Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
83e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1791-1796**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine :
LIEUTENANT PITOT	**SHD** **PN**
Référence :	Transcripteur :
EXTRAIT DU 1er CHAPITRE DE L'HISTORIQUE **4 M 73** **1890**	**MFR** Date : **2012**

Ancestramil

83e DE LIGNE
1791-1796

Armée du Nord et de Belgique (1792-1795).- Combat en avant de Philippeville (23 mai 1792). – Combat sur la Glisuelle (13 juin). – Bataille de Valmy (20 septembre). – Bataille de Jemmapes (16 novembre). – Combat de Tirlemont (16 mars 1793). – Bataille de Neerwinden (18 mars). – Combats près de Bruxelles (19-23 mars). – Sortie pendant le blocus de Cambrai (8 août) ; prise de Poperinghe et d'Hondschoote (6-9 septembre). – Combat devant Menin. – Bataille de Watignies (15 octobre). – Affaire de Marchiennes (25-30 octobre 1793).

Par décret du 1er janvier 1791, les régiments perdent les noms qu'ils avaient portés jusque-là et prennent un numéro d'ordre. En conséquence, Foix, qui occupe à ce moment le 83e rang, devient le 83e de ligne. Le régiment doit se composer de deux bataillons à neuf compagnies, dont une de grenadiers. Le premier bataillon prend le drapeau tricolore, le second conserve l'ancien drapeau de Foix, sans armoiries, ni devises, ni marques féodale. Ces deux drapeaux avaient la cravate tricolore et portaient brodé sur la flamme, d'un côté : « *83e régiment d'infanterie* » et de l'autre : « *Discipline et obéissance à la loi* ».
En 1792, le drapeau tricolore sera donné aussi au deuxième bataillon, et tout le régiment arborera la cocarde tricolore. Enfin, en 1793, le régiment prendra l'uniforme des volontaires, devenu celui de toute l'infanterie.

A la nouvelle de la fuite du **ROI**, les soldats du 83e offrent à l'Assemblée nationale l'argent de leurs masses pour la réparation des fortifications de Givet, et se mettent eux-mêmes à l'œuvre avec une ardeur qui leur vaut, le 12 juillet un décret spécial de remerciements.

Au mois d'avril 1791, le 1er bataillon du 83e, fort de 1 091 hommes, fait partie de l'avant-garde de l'armée de **LAFAYETTE**, rassemblée à Givet. Cette avant-garde est attaquée le 23 mai, à deux heures du matin, par 10 000 Autrichiens, à Florenne, en avant de Philippeville.
Forcée de se replier, après avoir résisté à deux de leurs attaques, elle prend une nouvelle position près du village de Saint-Aubin et les repousse après cinq heures de combat.
Pendant la retraite, le bataillon du 83e, conduit par le lieutenant-colonel de **CHAMPOLLON**, avait marché par échelons de demi-bataillons.

Le 13 juin suivant, durant la marche de l'armée sur Maubeuge, cette avant-garde, établie sur la Glisuelle, est surprise par l'ennemi au milieu d'un orage et forcée de battre en retraite ; mais **LAFAYETTE** arrive à son secours, repousse les Autrichiens et reprend les positions perdues.
Après ces opérations, le 1er bataillon du 83e reste avec l'armée au camp de Maubeuge du 25 juin au 25 août ; il marche ensuite vers l'Argonne, appelé par **DUMOURIEZ**, qui faisait venir à lui l'élite de l'armée du Nord.

Le 20 septembre, il est dans le corps du général **STENGEL**, chargé de défendre la butte du moulin de Valmy, où appuyait la droite de l'armée française, et repousse une première attaque de l'ennemi à onze heures du matin. Cette attaque, renouvelée à quatre du soir, malgré une pluie battante, échoue encore une fois. Le combat cessa à neuf heures du soir.
Après la retraite des armées coalisées, le 83e reprend la route de la Belgique avec **DUMOURIEZ** et arrive, le 22 octobre, à Valenciennes, où il est replacé à l'avant-garde dans le corps de **BEUNONVILLE**.

Il assiste le 6 novembre à la bataille de Jemmapes qui nous livre la Belgique, puis entre avec l'armée à Mons le 7 novembre, à Bruxelles le 14, à Tirlemont le 20, à Liège le 21. Il prend ensuite ses quartiers d'hiver près de Tongres.

Mais pendant que notre armée se croyait en parfaite sécurité, les Impériaux, concentrés à Juliers, passaient le Roër et venaient la surprendre le 6 mars à Tongres, où se trouvait le général de **CHARTRES** avec les 34e, 83e et 98e régiments d'infanterie.
DUMOURIEZ accourt aussitôt à Louvain, harangue ses troupes, réorganise les divisions, et part le 9 pour tâcher de reprendre Tirlemont dont venait de s'emparer l'archiduc **CHARLES**.
Le combat a lieu le lendemain. L'ennemi, repoussé du village et des hauteurs placées en arrière, où il avait pris une deuxième position, se retire vers Neerwinden.
Ce succès avait rendu confiance et **DUMOURIEZ**, ne trouvant pas suffisant d'arrêter l'ennemi, veut encore donner bataille pour le rejeter sur la Meuse.
L'armée tout entière est mise en mouvement le 18 mars et passe la Géète. La division de Chartres, dont faisait partie le 83e, marche au centre de la ligne et se porte avec **DUMOURIEZ** sur Neerwinden dont elle s'empare après de rudes attaques, malgré un feu d'artillerie formidable.
Mais **DUMOURIEZ**, qui était vainqueur à la droite et au centre, est forcé de donner l'ordre de repasser la Géète à la suite de la défaite de son aile gauche.
L'armée bat en retraite vers Bruxelles, où elle arrive le 25, après avoir tiraillé chaque jour avec l'ennemi (combats entre Saint-Tron et Bruxelles, 19, 22 et 23 mars 1793), et rentre ensuite en France par Halle, laissant la frontière ouverte à l'ennemi.
Le 83e va au camp d'Antoing, près de Tournay (28 mars), puis se rend au camp de Famars, sous Valenciennes, où était réunie une armée de 22 000 hommes.

Le général **DAMPIERRE**, successeur de **DUMOURIEZ**, essaie avec elle de débloquer Condé en opérant sur la rive droite de l'Escaut ; mais il est battu à l'affaire du bois de Bonne-Espérance, près de Valenciennes, et forcé de revenir au camp de Famars.

Le 10 mai, les deux bataillons du 83e rentrent à Cambrai et font partie de la réserve des Armées Réunies et des Ardennes, qui commandait **LAMARCHE**, nommé en remplacement du général **DAMPIERRE**, tué le 8 mai à l'attaque de Raismes. Le 1er bataillon en repart le 25 mai pour entrer dans la composition de la brigade de réserve de l'armée qui était au camp de César (27 mai). Cette armée reste là dans l'inaction pendant deux mois et ne peut empêcher la prise de Condé et de Valenciennes, ce qui cause la disgrâce de **CUSTINE**, successeur de **LAMARCHE**.
A peine **KILMAINE** venait-il de lui succéder que toutes les forces ennemies s'ébranlent pour l'investir dans le camp de César. Il les prévient en transportant son camp à Gavarelle, entre Arras et Douai, de l'autre côté de la Sensée et de la Scarpe (12 juillet). Le 2e bataillon du 83e, resté à cambrai, contribue à la défense de cette place contre les attaques du 8 et du 9 août.
Mais les puissances alliées, jusque-là victorieuses, au lieu de marcher de concert à notre poursuite, se séparent pour agir. Au contraire, **HOUCHARD**, notre nouveau général en chef, réunit ses troupes et se porte au secours de Dunkerque et de Bergues, assiégées par le **duc d'YORK**. Son avant-garde, forte de 10 000 hommes et dont faisait partie le 1er bataillon du 83e, commandée par le **comte d'HEDOUVILLE,** prend Poperinghe le 6 septembre. Il s'empare lui-même d'Hondschoote après une lutte meurtrière. A cette nouvelle, l'armée anglaise, qui assiégeait Dunkerque, s'enfuit précipitamment en abandonnant tout son matériel. Au lieu de la poursuivre et de la couper, **HOUCHARD** envoie sur Ypres une forte division dans laquelle était le 83e ; celle-ci canonne inutilement la ville à boulets rouges pendant trente-six heures et doit se replier devant une armée de secours.
HOUCHARD enlève encore Menin ; mais l'armée est battue le 15 septembre à Courtrai et s'enfuit à Lille.
A la suite de ce revers, **HOUCHARD**, accusé d'avoir trahi les intérêts de la République à Hondschoote, est traduit devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort. Il est remplacé par **JOURDAN**, qui s'était distingué dans la même affaire comme général de brigade (1er octobre1793).
Le 1er bataillon du 83e, à l'effectif de 430 hommes, était à ce moment campé dans les environs de Gavarelle, quartier général de l'armée, et faisait partie des flanqueurs de gauche aux ordres du

général **RANSONNET**. Aussitôt nommé, **JOURDAN** se met en marche pour dégager Maubeuge, rencontre l'ennemi à Wattignies et le fait reculer après un combat de deux jours.
Cette victoire fut importante pour la France, car elle empêcha la prise d'une armée bloquée et donna sur ce point un répit de cinq mois.

JOURDAN, après avoir ravitaillé les places de la frontière, rentre au camp de Gavarelle et lance de là des reconnaissances pour occuper l'ennemi. L'une d'elles prend Menin le 23 octobre. Une autre colonne, dirigée par **SOUHAM**, attaque le 25 la ville de Marchiennes, que défendait une forte garnison autrichienne. La ville est enlevée, et on y trouve de nombreux magasins. Cependant le duc d'YORK revient, le 30, avec des forces supérieures, devant lesquelles **SOUHAM**, qui ne faisait qu'une diversion et qui avait atteint son but, se replia. Mais 4 000 hommes, dont le 1er bataillon du 83e, ne peuvent suivre le mouvement rétrograde de l'armée ; ils sont enveloppés dans Marchiennes par une forte division ennemie et forcés de se rendre après une mêlée de quatre heures qui avait été un horrible massacre plutôt qu'un combat, et qui les avait réduits à moins de 2 000. Cette affaire termine les opérations de ce côté pour cette année.
Le 1er bataillon, fait prisonnier à Marchiennes, ne reparait plus à l'armée du Nord.
Reconstitué au dépôt avec les prisonniers qui rentrent vers le mois de décembre 1794 et avec les nouvelles levées, il tien successivement garnison à Versailles, puis à Senlis (5 février 1796, effectif 412 hommes) ; à Bellevue (23 avril, effectif 475 hommes) ; à Charenton (15 mai), et au camp de grenelle (15 juin).
Dans le même temps son dépôt avait été transporté de Laon à Versailles, puis à Ourscamp, près de Noyon, et à Senlis, 15 novembre 1795.

Le 1er bataillon devait servir à la formation de la 153e demi-brigade de première formation, mais, reconstitué trop tard pour cela, il entre directement dans la 7e demi-brigade de deuxième formation le 22 août 1796, et devient 7e de ligne en 1803.
Nous ne pouvons préciser exactement la part prise par le 2e bataillon aux campagnes de 1792 et de 1793. Il reste en garnison à Givet jusqu'au 27 octobre 1792, puis va à Cambrai, qu'il défend contre les incursions de l'ennemi les 8 et 9 août 1793. Il est probable qu'il a fait partie des bataillons de garnison et plus tard des corps de réserve.

Nous le retrouvons le 7 avril 1794 au camp d'Arleux, dans la division **PIERREQUIN**, à l'effectif de 1 036 hommes, et, le 3 juillet, avec 567 hommes, dans la division **BONNAUD** à Swynaerde ; il était alors dans l'armée de **PICHEGRU**. Enfin, il entre dans la formation de la 154e demi-brigade vers le 7 août 1794, et sous cette dénomination s'illustre dans la conquête de la Hollande. La 154e demi-brigade de première formation devient 10e demi-brigade légère de deuxième formation en 1796, 10e régiment d'infanterie légère en 1803, 85e régiment d'infanterie en 1854.

****

Archives Nationales